

ALBERT COSSÉRY  
UNE ÉTHIQUE PARADOXALE DE L'INSURRECTION  
Laurent DOUCET\*

---

Un nom d'écrivain a longtemps circulé sous le manteau malgré les hommages (depuis Henry Miller qui le découvrit, jusqu'à Jean-Luc Godard à Cannes récemment, en passant par Albert Camus, Georges Moustaki qui lui dédia une chanson, Michel Piccoli etc.), les prix littéraires (Grand Prix de la Francophonie pour l'ensemble de son œuvre, prix prestigieux de la Société des Gens de Lettres, Prix Méditerranée, pour les plus importants), et les honneurs de la presse internationale (du *Times Literary Supplement* de Londres à l'influente *New York Review of Books*), et des médias. Mais depuis les bouleversements sanguinaires à grande échelle survenus ces dernières années dans les territoires des anciens empires du Moyen et Proche Orient, et grâce à la passion pour son œuvre et sa philosophie de la vie d'une éditrice comme Joëlle Losfeld et de quelques lecteurs rompus à la transmission amoureuse et subversive des livres et des images, le caractère jubilatoire et quasi prophétique de ses écrits déborde de la fraternité discrète des premiers temps, et se diffuse voluptueusement par ces temps de tristesse, comme les arabesques du thé qui infuse dans une tasse ou les volutes de la fumée dans un café oriental. Né au Caire dans une famille syrienne orthodoxe, il devient athée et écrivain très jeune au contact de la littérature, qu'il découvre au Lycée Français. Souvent comparé à notre grand écrivain des Lumières pour son regard acéré et son ironie joyeuse, ce Voltaire franco-égyptien nous a quittés il y a dix ans — décédé en 2008 dans sa chambre de l'hôtel La Louisiane à Saint-Germain-des-Prés, où il logea durant 60 ans... Cet auteur c'est Albert Cossery.

Au cinéaste Michel Mitrani qui l'interrogeait pour un documentaire sur sa vocation littéraire, il répondait : « Dès l'âge de dix ans je savais que je deviendrais écrivain... », âge où il avait déjà lu la plupart de nos classiques ! On peut d'ailleurs retrouver dans ses livres toute une Comédie balzacienne, retranscrire en miniatures des *Mille et Une Nuits* pour aujourd'hui, savourer l'ironie des Lumières à l'ombre des Pyramides, rencontrer des Pangloss devenus paresseux et mystiques dans « l'extase du simple plaisir d'être vivant », et même imaginer un Yves Simon fuyant Saint-Germain-des-Prés pour l'Égypte à dos d'âne sur les traces des frères Sérendip et de Nasreddine Hodja ! Lecteur des grands traités de sagesse orientale, ses huit livres peuvent se lire aussi comme un cycle, une initiation au regard subversif et à la paix intérieure, dont les titres "résonnent" comme une version anarchiste des étapes bouddhiques de l'Octuple Sentier : *Les hommes oubliés de Dieu*, *La maison de la mort certaine*, *Les fainéants dans la vallée fertile*, *Mendiants et orgueilleux*, *La violence et la dérision*, *Un complot de saltimbanques*, *Une ambition dans le désert* et *Les couleurs de l'infamie*. Ami aussi de Lawrence Durrell, le plus pascalien de tous nos écrivains (qui ne quittait sa chambre d'hôtel que tard dans la journée et paraissait goûter le sommeil plus que tout comme nombre de ses personnages) commence pourtant "à peine" à faire son entrée dans le cartable des écoliers... Nul doute que ce dossier concocté par la revue *A Littérature-Action* ne révèle de nouvelles façons « de faire sa révolution tout seul », et « d'apprendre à rire au peuple », pour saper avec élégance et mansuétude l'hypocrisie et « l'idiotie » humaines, comme l'arrogance des puissants.

\* Écrivain, enseignant, président de « La Rose impossible, Maison André Breton », co-directeur de la revue *A littérature-action*.